

bino. C'est là le résultat de patientes recherches relatives à la tradition manuscrite tant directe qu'indirecte. L'auteur ne cache pas l'apport précieux de compétences comme M^{lle} Veilliard, Dom C. Lambot, le dr. B. Bischoff et d'autres spécialistes, à l'étude des mss. Ce fait garantit déjà la haute valeur de la présente édition. L'examen de la tradition manuscrite amène à distinguer quatre types de texte : le ms. Wolfenbüttel 4096 (IX^e-X^e siècle), le ms. St. Gall 397 (IX^e siècle) et deux grandes familles composées de plusieurs mss. et indiquées par les sigles y et z. Dans l'établissement du texte, entière priorité est accordée aux leçons du ms. Wolfenbüttel, sauf là où celles-ci étaient manifestement fautives.

L'édition critique, avec une traduction anglaise en regard, est suivie d'un commentaire (pp. 76-92) consacré à des questions d'ordre philologique et, en particulier, aux citations bibliques. Signalons enfin un index des références à l'Écriture Sainte, un autre des citations des œuvres de saint Augustin et un troisième des noms propres, des matières et des locutions.

T. VAN BAVEL.

Liguori G. MÜLLER, *The De Haeresibus of Saint Augustine. A Translation with an Introduction and Commentary.* (Patristic Studies 90). Washington, The Catholic University of America Press, 1956. In 8°. XIX-229.

La curieuse compilation augustinienne *De haeresibus* qui n'a guère retenu jusqu'ici l'attention des spécialistes, méritait qu'on lui consacra une étude minutieuse. Nous convenons que cette tâche n'était pas des plus faciles. Mais à vrai dire, nous avons attendu davantage du livre de L. G. Müller.

En adoptant le texte des Mauristes, tout l'accent porte évidemment sur l'introduction et le commentaire. Les prolégomènes abordent plusieurs problèmes importants. En décrivant avec soin l'état actuel de ces questions, l'auteur s'abstient de faire un travail personnel en quête de résultats nouveaux. Tout au plus, il conclut dans la plupart des cas — non sans raison d'ailleurs — à un *non liquet*. Au sujet de l'identité de Quotvultdeus, Müller est enclin à l'identifier avec l'évêque de ce nom qui occupera plus tard le siège de Carthage ; quant aux sermons qu'on lui attribue, il résume les opinions de G. Morin, D. Franses, A. Kappelmacher et M. Simonetti. Pour les sources du *De haeresibus*, il utilise l'étude de G. Bardy (*Miscellanea Agostiniana* II, 397-416. Roma, 1931), mais se montre plus réservé à propos de l'*Indiculus de haeresibus* du Pseudo-Jérôme comme source de l'évêque d'Hippone. Ce qui est dit de la connaissance du grec chez Augustin, n'est pas non plus très personnel. Au lieu d'une répétition des arguments de P. Courcelle et H.-I. Marrou, nous aurions désiré un nouvel examen de la traduction faite par Augustin. Nous nous demandons, par exemple, s'il est vrai que *sententia* rend

mieux le terme grec *gnome* que *conscientia* ? Ça et là, l'auteur corrige heureusement quelques erreurs de la dernière étude consacrée au même sujet, celle de S. Jannaccone, selon laquelle l'*Epist.* 223 serait antérieure à l'*Epist.* 222, la traduction latine de l'écrit grec *Anacephaleosis* ne serait pas l'œuvre d'Augustin lui-même, le Docteur d'Hippone aurait interprété faussement le dualisme manichéen et n'aurait pas connu de distinction entre l'hérésie et le schisme. Quant au dernier point : bien que ces deux notions soient apparentées dans la doctrine augustinienne, nous croyons que Müller a parfaitement raison d'insister sur leur distinction théorique chez Augustin.

Signalons pour terminer que le commentaire donne principalement des renseignements généraux sur les hérétiques et les hérésies qui figurent dans l'opuscule augustinien.

T. VAN BAVEL.

Sister Mary Alphonsine LESOUSKY, *The De dono perseverantiae of Saint Augustine*. A Translation with an Introduction and a Commentary. (Patristic Studies 91). Washington, The Catholic University of America Press, 1956. In 8°. XXII-310.

Le but de Sister Lesousky était de présenter une nouvelle traduction du *De dono perseverantiae* accompagnée d'une introduction et d'un commentaire destinés non pas aux spécialistes, mais plutôt aux lecteurs cultivés. Le texte qu'elle adopte est celui de l'édition bénédictine. Tant l'introduction que le commentaire se situent presque exclusivement sur le plan doctrinal. Ainsi, l'auteur esquisse les origines de la controverse « semi-pélagienne », d'abord dans les milieux monastiques d'Hadrumète, puis chez les moines du midi de la Gaule. Pour définir le semi-pélagianisme, une comparaison avec les traits spécifiques du pélagianisme s'impose. S'en tenant judicieusement aux conclusions des meilleures études du sujet, entre autres celles de M. Cappuyns et de J. Chéné, l'auteur évoque très bien les circonstances historiques de la polémique et les points de vue des adversaires de la doctrine augustinienne. Pour eux, ni l'*initium fidei* ni la persévérance ne dépendent de la grâce, comme le voulait Augustin, mais ils sont l'œuvre de l'homme. Beaucoup d'attention est accordée à la notion de prédestination chez Augustin. Mais l'on s'étonne de voir l'auteur recourir si souvent à un manuel, en l'occurrence celui de A. Tanqueray. Pour quelle raison ? Peut-être en vue d'atteindre un public très large, pour rendre service aux lecteurs ? Nous craignons cependant que personne n'en tirera profit. En fait le risque de trahir les perspectives historiques est extrêmement grand. Signalons que les *indices*, comme dans tous les volumes des *Patristic Studies*, sont très utiles, et en particulier ceux du vocabulaire et des citations bibliques.

T. VAN BAVEL.